

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
et aujourd'hui**

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 17. La prière. | 26. Le travail. |
| 18. La foi. | 27. L'argent. |
| 19. Dieu. | 28. La paix. |
| 20. Jésus-Christ. | 29. La simplicité. |
| 21. L'Évangile. | 30. L'humilité. |
| 22. La prédication. | 31. La charité. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 32. La douceur. |
| 24. L'enfant. | 33. La mortification. |
| 25. N° spécial :
Vincent de Paul 1581-1981. | 34. Le zèle. |
| | 35. Les « nouveaux » ...pauvres ? |

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais** de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Vous êtes vous abonné pour 1985 ?

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCEN TIENNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait
à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
6 F le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

La Mission dans la foulée du Concile

Le 25 janvier 1985 dans la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs où fut annoncé le Concile Vatican II par Jean XXIII, Jean-Paul II convoque un synode extraordinaire. Le Pape veut marquer le vingtième anniversaire du Concile. Pourquoi ?

Parmi les raisons données nous retenons le fait que pour Jean-Paul II, Vatican II reste *l'événement fondamental de la vie de l'Eglise aujourd'hui*. On pourrait résumer ainsi sa pensée : « Eglise que dis-tu de ton évangélisation du monde contemporain ? »

Vingt ans après l'achèvement du Concile de Trente (1545-1563), les effets de ce Concile étaient loin de se faire sentir en France... Il fallut attendre l'assemblée générale des évêques, le 7 juillet 1615, pour que ceux-ci le reçoivent. C'est l'époque où *saint Vincent cherche son chemin*. Peu de temps après, il s'engage, avec d'autres, à la tâche réformatrice.

La MISSION... après un CONCILE ? « Le grand saint du grand siècle » nous invite à revitaliser nos énergies missionnaires. Comment ?

Reprendre, dans les fiches, le thème de la Mission (le cahier n° 1, 1972, est épuisé depuis longtemps) peut nous aider à répondre à cette question vaste et complexe. Un numéro ne suffira pas. Le prochain cahier sera plus particulièrement centré sur la mission en Eglise avec les laïcs, c'est-à-dire au temps de saint Vincent :

- les Confréries de la Charité,
- Marguerite Naseau,
- les Filles de la Charité (« Famille séculière »).

Pour le présent cahier, il s'agit, à partir des premières missions, de regarder, pour le suivre, le **Christ missionnaire du Père et évangéliste des pauvres**, afin de travailler en Eglise avec **d'autres prêtres** comme l'a fait saint Vincent.

Cette perspective nous appelle à une conversion. A la suite du Concile Vatican II, Paul VI y insistait déjà dans l'Exhortation Apostolique sur l'Evangélisation (décembre 1975, n° 15) : « L'Eglise s'évangélise par une conversion et une rénovation constante pour évangéliser le monde avec crédibilité. »

Qu'en est-il pour nous en 1985 ?

D'un concile à l'autre

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Personne ne contestera l'importance qu'a eue, dans la vie de l'Eglise, le **Concile de Trente**. Une réforme était depuis longtemps souhaitée et toujours ajournée. Las d'attendre, les protestants étaient en train d'en imposer une dans le désordre et les guerres civiles. Les papes du milieu du XVI^e siècle, Paul III surtout et Pie IV, eurent la lucidité de définir clairement les principes d'une réforme de l'Eglise en profondeur, et le courage de convoquer puis reconvoquer, et de soutenir ensuite jusqu'au bout le concile dont le nom, Trente, restera le *symbole de cette mise à jour de la doctrine et de la discipline de l'Eglise*.

La volonté des papes et des pères conciliaires marquait un retour aux sources de la vie évangélique et préparait un nouveau printemps de l'Eglise. Mais les principes étant sagement définis, il fallait encore en venir assez rapidement aux applications. Le concile fut promulgué dans tous les Etats demeurés catholiques, sauf en France et en Autriche, et monnayé à travers de nombreux synodes provinciaux.

Dès après sa conversion, Henri IV promet de promulguer en France le concile et il essaie de le faire, mais l'opposition du Parlement de Paris est tenace et ne cessera qu'en 1615, année où le concile fut enfin entériné et promulgué.

Pendant que la **France** était plongée dans le cauchemar des guerres de religion, d'autres pays mettent en œuvre les principes réformateurs du concile : l'épiscopat se renouvait, les ordres religieux se réformaient, une floraison de sainteté s'épanouissait en **Espagne** et en **Italie**. Le diocèse de Milan et sa province, sous la conduite du cardinal Charles Borromée, neveu de Pie IV, était cité partout en exemple. Des expériences étaient faites dont les réussites et les échecs serviraient utilement ceux qui, en France, allaient se mettre à l'œuvre.

Dès que la paix fut revenue, l'œuvre de reconstruction de l'Eglise, en France, commença et l'on vit alors poindre les premières pousses de ce qu'allait être ce magnifique buissonnement d'initiatives du XVII^e siècle français.

Saint Vincent, à partir de 1617, fut l'un des meilleurs ouvriers de cette mise en œuvre du concile.

- ***Il s'attaque au mal le plus visible*** : la misère religieuse qui allait souvent de pair avec la misère matérielle. Il s'engage à fond dans cette lutte avec l'aide de prêtres séculiers ou religieux, et avec le dévouement des laïcs, et il lance les missions et les charités, ce qui aboutit à la création des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité.

- ***Puis il remonte aux causes*** : l'ignorance et le manque de préparation des prêtres. Il organise alors une sorte de formation permanente des prêtres avec les Conférences des mardis, et une préparation au sacerdoce avec

d'abord les Exercices des ordinands, puis les premiers séminaires. Enfin, il est appelé providentiellement, par Anne d'Autriche, au Conseil de conscience où il exerce, pendant dix ans, un rôle prépondérant dans la nomination aux évêchés et abbayes. Un de ses meilleurs biographes, Mgr Calvet, dit à ce sujet : « grâce à lui, jamais l'épiscopat français n'avait atteint ce niveau » et il ajoute malignement : « et il ne l'a jamais retrouvé ». (*Saint Vincent de Paul*, par J. Calvet, Albin Michel, 1948, p. 179).

Saint Vincent ne se réfère pas toujours explicitement au Concile de Trente, bien qu'il le mentionne dans ses écrits une quarantaine de fois ; mais la mise en application du Concile a été l'œuvre de sa vie, au point qu'après sa mort son panégyriste, l'évêque du Puy, Henri Maupas de la Tour, dit de lui qu'« il a presque changé la face de l'Eglise ».

Le **Concile de Trente** avait une telle importance et de telles conséquences dans la vie de l'Eglise que, pendant trois siècles, on n'avait pas jugé utile d'en renouveler l'expérience. Le récent concile est venu à son heure pour permettre à l'Eglise de faire le point, de provoquer « *son aggiornamento* » comme disait Jean XXIII. Le prochain *synode* est destiné à voir où nous en sommes des applications de **Vatican II**.

- Il avait fallu, après le concile de Trente, attendre en France 50 ans pour commencer à le mettre en application. Nous sommes à 20 ans des dernières assises du Concile Vatican II.

- *Il faut longtemps pour faire évoluer les mentalités et changer les habitudes.* Ainsi, par exemple, le rôle des laïcs, dans l'Eglise, est doctrinalement défini dans ce qui est dit du Peuple de Dieu, dans la Constitution conciliaire sur l'Eglise. Mais il est difficile au clergé de renoncer, du jour au lendemain, à tout diriger et superviser. Il est difficile de renoncer à un pouvoir que l'on a exercé jusqu'alors sans conteste ; même pour ceux qui claiment que les laïcs, dans l'Eglise, sont responsables. Les textes peuvent être modifiés assez rapidement, tandis que les mentalités mettent au moins une génération pour évoluer !

La vie de l'Eglise se juge à l'échelle des siècles ; nous sommes encore trop proches des événements pour distinguer clairement les lignes de force qui préparent l'avenir.

- Nous n'avons pas encore, du moins en France, digéré *les conséquences sur les modes de vie et de pensée*, de la révolution industrielle et urbaine, sans parler encore de la révolution informatique. Nous restons sur l'impression d'une déliquescence religieuse devant le monde moderne.

- *Regardons au-delà de nos frontières*, spécialement vers les pays où, à cause du petit nombre de prêtres, ou à cause des persécutions, les laïcs ont dû prendre en mains les affaires, pour que l'Eglise vive : ce sont, en fait, de nouvelles formes d'Eglise, des communautés nouvelles, des vocations nouvelles, des expressions nouvelles de la foi.

Le concile s'est tenu à la plus belle période de la réussite industrielle de l'après-guerre, où cette réussite prétendait répondre aux aspirations de

l'homme au bonheur. La crise actuelle montre l'échec manifeste de cette prétention et la nécessité, pour l'homme moderne et l'humanité, de **retrouver un sens à sa vie** et à sa marche en avant !

C'est maintenant plus que jamais qu'il nous faudra, comme le soulignait Jean XXIII, **faire attention aux « signes des temps »**, lire dans les événements la volonté de Dieu, comme avait su le faire saint Vincent, pour savoir comme lui : saisir les occasions, mettre en route les personnes, et préparer ainsi, pour l'Eglise, un renouveau que, peut-être, nous-mêmes ne verrons pas !

La mission aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

L'Évangéliste... Un Témoin

Le véritable Évangéliste est celui qui présente son témoignage personnel, son expérience propre de salut et peut témoigner que Jésus est Vivant, car il a eu une rencontre personnelle avec lui, comme les apôtres qui affirment :

— « Nous ne pouvons nous empêcher de parler de ce que nous avons vu et entendu. » (Actes 4, 20)

Le vrai Évangéliste n'est pas celui qui parle de Jésus, mais **celui qui est capable de présenter Jésus Vivant** aux personnes évangélisées pour qu'elles lui disent comme les Samaritains : « Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons : nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde. » (Jean 4, 12)

Mais, personne ne pourra transmettre la vie du Christ ressuscité si auparavant il n'a pas lui-même fait l'expérience de Jésus Vivant au jour d'aujourd'hui.

E. TARDIF,

Eglise de Nîmes, n° 8, 14 avril 1985

Nécessité de la Mission

Plus profondément la foi en Jésus-Christ appelle la logique et les exigences de l'amour. Celles-ci se traduisent en termes de partage de vie, des projets, de l'action de celui que l'on aime. « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (1 Co 9, 16) devient alors une traduction pour l'action de : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), car **le Christ n'existe pas autrement que missionnaire**, envoyé du Père, pour donner l'Évangile aux hommes. Ressuscité, il vit et poursuit cette mission dans

Saint-Vincent et la Mission (I)

Un historien du Concile de Trente (1545-1563), Léopold Willaert, résumant l'œuvre conciliaire, a pu écrire : Dans sa marche à travers les siècles l'Église connut alors « une heure étoilée » ; et Vincent de Paul s'adressant à Jean Deslyons, doyen de Senlis, lui faisait remarquer :

« D'attendre que Dieu envoie un ange pour vous éclairer davantage, il ne le fera pas ; il vous renvoie à l'Église, et l'Église assemblée à Trente vous renvoie au Saint-Siège » [VI, 268]

Toute l'œuvre missionnaire de saint Vincent trouve son fondement et sa dynamique à partir de cette conviction (1) ; son souci premier est de suivre **le Christ**, Missionnaire du Père et Évangéliste **des pauvres** (2) ; et, pour cela, de travailler **en Église** (3).

1. SAINT VINCENT MISSIONNAIRE

L'œuvre missionnaire de Monsieur Vincent sera conséquente et pourtant il débute modestement, provoqué par des événements qui, à première vue, paraissent anodins. — Plusieurs fois, il s'est plu à les rapporter comme, en 1657 par exemple, lorsqu'il faisait référence à ses toutes premières expériences apostoliques

« C'est ainsi que la compagnie en a usé du commencement »

« Si vous trouvez de bons prêtres de delà qui veuillent s'exercer aux missions, et que vous en ayez de bons témoignages, vous ferez bien de les y admettre, sans attendre ma réponse. C'est ainsi que la compagnie en a usé du commencement, ayant reçu les externes à travailler avec elle, parce qu'elle ne pouvait pas suffire à tout, et que ces Messieurs-là se forment par ce moyen au service des âmes. » [VII, 33-34]

On imagine ainsi les jours et les mois : saint Vincent et ses compagnons visitent les terres des Gondi ; ils renouvellent les cœurs et les consciences ; ils prêchent ; ils confessent. Puis, tout à coup, Vincent décide de quitter la maison du général des galères [I, 21-22] et Bérulle, l'aidant dans son cheminement, lui propose la paroisse de Châtillon-les-Dombes. Là, le Seigneur lui fait signe à nouveau. Saint Vincent découvre qu'il doit affiner son œuvre ; et la Mission, enracinée dans l'humain s'épanouira dans la charité.

« On pourrait secourir ces grandes nécessités avec grande facilité »

« J' t is curé en une petite paroisse, quoiqu'indigne. On me vint avertir qu'il y avait un pauvre homme malade et très mal accommodé en une pauvre grange, et cela lorsque j'étais sur le point d'aller faire le prône. On me dit son mal et sa pauvreté, de telle sorte que, pris de grande compassion, je le recommandai fortement et avec tant de ressentiment, que toutes les dames en furent touchées. Il en sortit de la ville plus de cinquante ; et moi je fis comme les autres, le visitai et le trouvai en tel état que je jugeai à propos de le confesser ; et, comme je portais le Saint-Sacrement, je rencontrai des femmes par troupes, et Dieu me donna cette pensée : « Ne pourrait-on point réunir ces bonnes dames et les exhorter à se donner à Dieu pour servir les pauvres malades ? » En suite de cela, je leur montrai que *l'on pourrait secourir ces grandes nécessités avec grande facilité*. Aussitôt elles s'y résolurent. » [IX, 208-209] 22. 15

En décembre 1617, le voilà de retour chez les Gondi. — Désormais, une intuition l'habite et le stimule. Il faut synthétiser son expérience : **prêcher la Mission et, en finale, ériger une Charité** qui adopte le règlement de Châtillon. Le mouvement est donné : Villepreux, Joigny, Montmirail, etc. ! De 1617 à 1625, il visite ainsi au moins quarante localités. — Louis Callon, Antoine Portail, François de Coudray, Jean de la Salle, Jean Bécu, Antoine Lucas, Jean Dehorgny et Joseph Brunet travaillent avec lui. — Et quand la première supplique de reconnaissance de la Congrégation naissante est envoyée au Pape Urbain VIII, tout un souffle missionnaire l'anime :

« **Sous le nom de prêtres de la Mission** »

« Ils se sont réunis et forment ensemble la société connue *sous le nom de Prêtres de la Mission* ou de *Missionnaires, pour s'appliquer entièrement, sous la direction dudit Vincent de Paul, au salut des gens de la campagne, allant de bourg en bourg, de village en village, prêchant, exhortant, enseignant et en public et en particulier les mystères de la foi nécessaires au salut, que la plupart ignorent complètement, disposant les fidèles à faire une confession générale de toute la vie, les entendant au tribunal de la Pénitence, convertissant les hérétiques, mettant fin aux procès, apaisant les haines, les discordes et les inimitiés, établissant la *Confrérie de la Charité* où elle est nécessaire, pour le bien corporel et spirituel des pauvres malades. » [I, 58-59]*

Jamais, saint Vincent ne cessera de travailler lui-même à la Mission, jusqu'à émuouvoir, à ses 72 ans, la duchesse d'Aiguillon : « Je ne puis assez m'étonner que Monsieur Portail et les autres bons Messieurs de Saint-Lazare souffrent que **Monsieur Vincent aille travailler à la campagne par la**

chaleur qu'il fait, dans l'âge où il est. » [IV, 587] — En 1657, il exhorte les siens avec des accents chaleureux :

« Donnons-nous donc à Dieu tout de bon »

« Or sus, *donnons-nous donc à Dieu tout de bon*, travaillons, travaillons, allons assister les pauvres gens des champs qui attendent après nous. Par la grâce de Dieu, il y a de nos maisons qui sont *quasi toujours dans le travail*, les unes plus, les autres moins, à cette mission, à cette autre, de ce village en cet autre, toujours travaillant, par la miséricorde de Dieu. » [XI, 444-445]

2. SUIVRE LE CHRIST, MISSIONNAIRE DU PERE

Quels appels motivent les missionnaires ? La lettre que saint Vincent adresse à son envoyé de Rome est éloquente. François du Coudray en 1631 reçoit des consignes très précises pour parler au Pape

« On en a l'expérience »

« *Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance que l'on en a eue, qui a fait ériger la compagnie pour, en quelque façon, y remédier ; que, pour ce faire, il faut vivre en congrégation et observer cinq choses comme fondamentales de ce dessein : 1° de laisser le pouvoir aux évêques d'envoyer les missionnaires dans la part de leur diocèse qu'il leur plaira ; 2° que lesdits prêtres soient soumis aux curés où ils iront faire la Mission, pendant le temps d'icelle ; 3° qu'ils ne prennent rien de ces pauvres gens, mais qu'ils vivent à leurs dépens ; 4° qu'ils ne prêchent, ni catéchisent, ni confessent dans les villes où il y a archevêché, évêché ou présidial, excepté les ordinands et ceux qui feront les exercices dans la maison ; 5° que le supérieur de la compagnie ait l'entière direction d'icelle ; et que ces cinq maximes doivent être comme fondamentales de cette congrégation.*

« Notez que l'avis de Monsieur Duval est qu'il ne faut point que l'on change rien du tout au dessein dont je vous envoie les mémoires. Baste pour les paroles ; mais pour la substance, il faut qu'elle demeure entière ; autrement, l'on n'y pourrait rien changer ni ôter qui ne portât un très grand préjudice. Cette pensée est de lui seul, sans que je lui en aie parlé. Tenez-y donc ferme et faites entendre qu'il y a longues années que l'on pense à cela et qu'on en a l'expérience. » [I, 115-116]

« On a de l'affection pour ses amis »

« Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, *on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs*. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. Allons donc, mes frères, *et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services.* » [XI, 392-393]

Le constat est clair, mais saint Vincent de Paul n'agit pas par pur altruisme philanthropique ! Sa motivation est bien différente : il veut suivre le Christ, Missionnaire du Père :

« La même fin qui a engagé Dieu à se faire homme »

« *Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres"* (Luc IV, 18). Et si on demande à Notre-Seigneur : "Qu'êtes-vous venu faire en terre ?" — "Assister les pauvres" — "Autre chose ?" — "Assister les pauvres".

« Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour *la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ?* » [XI, 108]

« Dieu se repose sur nous »

« Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres !" (Luc IV, 18). Voyez, mes frères, comme le principal de Notre-Seigneur était de travailler pour les pauvres. *Quand il allait à d'autres, ce n'était que comme en chemin faisant. Mais malheur à nous aussi si nous nous rendons lâches à nous acquitter des obligations que nous avons de secourir les pauvres âmes ! Car nous nous sommes donnés à Dieu pour cela, et Dieu se repose sur nous.* » [XI, 135]

3. TRAVAILLER AVEC D'AUTRES, EN EGLISE

Saint Vincent a gardé de façon bien précise sa fonction de prêtre "séculier", de Clichy, Folleville et Châtillon-les-Dombes. Là, il a été amené à collaborer avec d'autres. Son expérience grandit, en lien avec les responsables locaux. — Même après la fondation de la Congrégation de la Mission, **il ne conçoit pas d'action qui soit autonome.** (Cf. Règles et Constitutions, chapitre XI, 5 & 6).

« Vous, Monsieur, aurez soin de la direction de la compagnie »

« S'il reste quelque village à faire, que vous semble, Monsieur, si vous laissez Messieurs Bécu et Miloir pour cela ? Toutefois, s'il n'y va que de trois ou quatre jours, attendez-les et partez, s'il vous plaît, dès que vous aurez fait. L'on a besoin de vous à Joigny, où vous trouverez Monsieur Pavillon, Monsieur Renar, Messieurs Morel, Massé et un autre, de Saint-Nicolas, outre Messieurs de Sergis et de Renel. Monsieur de la Salle n'y est point ; il est demeuré malade ici.

« L'ordre que nous avons donné est que Monsieur Pavillon fera les prédications, et Messieurs Renar, Roche, Grenu et Sergis feront savoir, le premier, le symbole ; le second, les commandements de Dieu ; le troisième, les oraisons dominicale et angélique ; et le quatrième, les sacrements ; et pour le petit catéchisme, Messieurs Roche et Sergis sont à être soulagés, lorsqu'ils feront le grand catéchisme ; et vous, Monsieur, aurez soin de la direction de la compagnie. » [I, 175-176]

« Bienheureux sont les missionnaires qui persévéreront »

« Sur ce que vous m'écrivez, que vous trouvez moins de soumission dans les personnes de la compagnie que les externes n'en ont eue pendant qu'ils ont travaillé avec vous, je vous dirai, Monsieur, que, pour l'ordinaire, la nouveauté plaît, et que ces Messieurs, qui n'avaient encore fait, ni vu faire des missions, non plus que les autres fonctions de la compagnie, les ont trouvées si belles et si utiles qu'ils ont eu plaisir de s'y exercer. Ils se sont volontiers rangés aux ordres du supérieur, parce qu'il les entendait mieux qu'eux ; mais ce n'est que pour un temps ; ils ne continuent pas ; chacun se retire, comme vous commencez de le voir. Autrefois *quantité d'écclésiastiques sortaient de Paris pour s'exercer avec nous à la campagne ; mais à cette heure que la nouveauté est passée, presque personne n'y vient. Bienheureux*

seront les missionnaires qui persévéreront dans des emplois si pénibles pour eux, mais si profitables pour le prochain ! Si les vôtres se lassent du travail, ou sont durs à l'obéissance, il les faut supporter ; tirez-en doucement ce que vous pourrez. A la vérité, il est bon de tenir ferme pour arriver à votre fin ; mais servez-vous des moyens convenables, attrayants et suaves. » [IV, 74-75]

Les relations des missionnaires sont intéressantes car elles insistent sur le travail effectué par tous, **prêtres de la mission et séculiers** ; témoin cette lettre d'un confrère adressée à saint Vincent en 1658 :

« Notre mission de Vassy a reçu toutes les bénédictions que l'on pouvait attendre. **Nous étions aidés par quatre curés et par un autre bon ecclésiastique**, tous capables et vertueux. Deux d'entre eux ont si bien pris la méthode de la compagnie dans leurs prédications, que, quoiqu'ils eussent peu de disposition de parler en public, ils le font à présent aussi utilement et avec autant de facilité que je connaisse parmi les personnes de leur profession... — **Aujourd'hui, douze curés sont venus exprés** de trois ou quatre grandes lieues pour assister aux actions et apprendre la méthode d'instruire les peuples. » [VII, 100]

« Prendre quelques bons prêtres externes »

« **Dans la difficulté où nous sommes de vous envoyer un prêtre à la place de Monsieur Gorlidot, vous ferez bien de *prendre quelques bons prêtres externes*, bien choisis et bien propres pour vous aider en vos missions de cette année.** » [VII, 324]

Sans doute faut-il également laisser parler un grand témoin, **Jacques-Bénigne Bossuet**, félicitant saint Vincent le 23 mai 1658 :

« Je ne puis voir partir ces chers missionnaires sans vous témoigner le regret universel et la merveilleuse édification qu'ils nous laissent. Elle est telle, Monsieur, que vous avez tous les sujets du monde de vous en réjouir en Notre-Seigneur ; et je m'épancherais avec joie sur ce sujet-là, si ce n'était que les effets passent de trop loin toutes mes paroles. Il ne s'est jamais rien vu de mieux ordonné, *rien de plus apostolique, rien de plus exemplaire que cette mission*. Que ne vous dirais-je pas des particuliers, et principalement du chef et des autres, qui nous ont si saintement et si chrétiennement prêché l'Évangile... — Je vous supplie de prier Dieu *qu'après avoir été uni une fois à de si saints ecclésiastiques*, je le demeure éternellement en prenant véritablement leur esprit et profitant de leurs bons exemples. » [VII, 155-156]

Bossuet fait d'ailleurs partie des Conférences des Mardis, et souvent saint Vincent envoie "ces messieurs", pour les missions des villes, gardant jalousement les siens, pour les campagnes :

« La plupart sont de notre assemblée des mardis »

Le Père Eudes, avec quelques autres prêtres qu'il a amené de Normandie, est venu faire une mission dans Paris, qui a fait grand bruit et grand fruit. Le concours était si grand que la cour des Quinze-Vingts était trop petite pour contenir l'auditoire. Et en même temps plusieurs bons ecclésiastiques sont partis de Paris, dont *la plupart sont de notre assemblée des mardis*, pour aller en d'autres villes faire aussi des missions, les uns à Châteaudun et les autres à Dreux, où il a plu à Dieu de répandre pareillement de grandes bénédictions. Nous n'avons point de part à ces biens-là, parce que notre partage est le pauvre peuple des champs. Nous avons seulement la consolation de voir que nos petits emplois ont donné de l'émulation à quantité de bons ouvriers, qui se mettent à les exercer, non seulement quant aux missions, mais encore quant aux séminaires, qui se multiplient beaucoup en France. »
[VIII, 308]

« Ils l'ont faite avec beaucoup de bénédiction »

« La reine ayant ouï parler du peu de foi et de quelques désordres qui régnaient dans la ville de Metz, même parmi le clergé, elle eut dessein, il y a quelque temps, d'y faire faire la mission, et me fit avertir par deux prélats que je l'allasse trouver pour cela. J'y allai, et Sa Majesté m'ayant dit ce dessein pieux qu'elle avait, et qu'elle désirait que la Compagnie allât à Metz, pour y faire la mission, je lui répondis : "Madame, Votre Majesté ne sait donc pas que les pauvres prêtres de la Mission ne sont que pour les pauvres gens de la campagne ; *mais nous avons une autre Compagnie d'ecclésiastiques* qui s'assemblent à Saint-Lazare tous les mardis, lesquels pourront bien, si Votre Majesté l'a agréable, s'acquitter plus dignement que nous de cet emploi". A quoi la reine me répondit qu'elle n'avait pas encore su que la Compagnie ne fit point ses fonctions dans les villes, qu'elle serait bien marrie de nous détourner de notre Institut et qu'elle consentait volontiers que les Messieurs de la conférence des mardis fissent la mission à Metz. *Ils l'ont faite, par la grâce de Dieu, avec beaucoup de bénédiction. Ils s'en reviennent maintenant.* » [XII, 4]

Tout cela est le fruit de l'expérience. En effet, Vincent de Paul, dès son séjour chez les Gondi, avait alors conçu **son ministère en participation avec d'autres prêtres**, et c'est avec eux qu'en 1623 il avait prêché la mission à Bordeaux

« Par le moyen de religieux de divers ordres »

« Du temps que j'étais encore chez Monsieur le Général des galères, et avant qu'il eût fait le premier établissement de notre congrégation, il arriva que, les galères étant à Bordeaux, il m'envoya là pour faire mission aux pauvres forçats ; ce que je fis par le moyen de religieux de la ville, de divers ordres, deux en chaque galère. » [XII, 218]

« Qu'il envoie de bons ouvriers en sa moisson »

« (A nous à prier Dieu) qu'il envoie de bons ouvriers en sa moisson et à vivre si bien, que nous leur donnions par nos exemples plutôt de l'attrait que du dégoût pour travailler avec nous. » [VIII, 287]

« Pourvu que l'œuvre de Dieu se fasse »

« Si vous voyez que d'autres travaillent aux missions, il en faut bénir Dieu et se réjouir que Dieu ne suscite des ouvriers pour l'instruction et le salut des peuples, pendant que nous demeurons inutiles. Pourvu que l'œuvre de Dieu se fasse, il n'importe par qui. » [VIII, 189]

le présent de l'histoire, pour le monde, dans et par son corps qui est l'Eglise. La nécessité de l'Évangélisation n'est plus dès lors considérée ici avant tout en regard du salut des hommes, mais elle repose sur une motivation proprement mystique : celle d'un amour avec Dieu, en Jésus-Christ, dont les conséquences immédiates s'expriment en termes de partage de vie et, par là, de communion de destin, d'engagement et d'action.

Michel DAGRAS,
Théologie de l'Évangélisation, (p. 134).

Réciprocité de l'Évangélisation

Nous ne voulons plus imposer notre foi mais vivre une relation, un dialogue, un partage. Mais réalisons bien que la transition d'une mentalité colonialiste à une mentalité relationnelle ne se fait pas si facilement. La réciprocité est et sera une conquête.

L'enjeu est de taille. Il y va de ce que nous mettons sous les grands mots de « vérité » et « d'amour », il y va du visage même de Dieu. Car vouloir la réciprocité, c'est reconnaître que Dieu est déjà présent à l'autre, au travail en lui, avant même que je ne le rencontre. Le dialogue est alors une expérience d'un Dieu toujours plus grand, d'un Tout Autre encore à discerner dans son insondable dessein. Dans la rencontre, le Dieu qui nous est témoigné est pour une part le Dieu inconnu. Un grand missionnaire pouvait déclarer « **Celui qui évangélise est un mendiant qui va dire à un autre mendiant où ils pourront tous les deux trouver à manger** » (Niles). La rencontre est provocatrice pour l'un et pour l'autre. « Le geste qui donne est un geste qui quête » (M. de Certeau). Chacun reçoit à la mesure de son ouverture à l'autre. L'opération-vérité de la foi est une opération-réciprocité.

Bruno CHENU (p. 47).

Qui sommes-nous ?

Le « **qui sommes-nous ?** » ou le « **de qui témoignons-nous ?** » précède le « **vers qui allons-nous ?** ». Cette attitude est particulièrement sensible chez les jeunes laïcs — mais aussi, et de plus en plus, chez les prêtres et les séminaristes. Ce n'est pas par hasard si la recherche de la Mission de

France, comme celle des prêtres-ouvriers lors de leur rencontre de Pentecôte 1982, porte sur l'identité sacerdotale à travers le ministère apostolique. On retrouve ce même cheminement chez un certain nombre de conseils presbytéraux.

La Mission n'est pas seulement vécue en terme de présence, de solidarité — elle est volonté de manifester l'identité des disciples de Jésus et, retrouvant la démarche de saint Paul, de constituer des communautés de réflexion, de partage, de prière et de célébration. Dans cette perspective, la pastorale est comprise moins comme un quadrillage apostolique, que comme la naissance ou la renaissance de communautés (paroisses, équipes de mouvements, groupes divers) qui, habitées par l'Esprit, sont elles-mêmes sources et appels évangéliques. L'expérience montre qu'actuellement les groupes chrétiens qui se développent et qui, de fait, manifestent une vitalité apostolique, sont ceux qui, dans leur projet et leur comportement pratique, accentuent le plus fortement l'identité chrétienne. Seule peut être révélatrice du don de Dieu en Jésus-Christ, une Eglise **qui sait** ce qu'elle est, **d'où elle vient** et **ce qui la spécifie** par rapport au monde.

Mgr Bernard PANAFIEU, Lourdes, 1982 (p. 71)

Théologie de la Mission

La démarche de l'Évangélisation comporte trois éléments qu'il faut bien connaître

1. Un message : la Bonne Nouvelle :

- Dieu existe, il est le « tout-autre ».
- Dieu fait alliance avec son peuple, donc l'homme est le partenaire de Dieu. Dieu respecte l'homme.
- Cette alliance s'accomplit en Jésus-Christ. La Bonne Nouvelle, c'est d'abord « quelqu'un ».
- Le Christ est ressuscité, la Bonne Nouvelle et l'homme qui la reçoit se situent dans le définitif.

Tout cela se déroulant dans une **Histoire**.

2. Un messager :

C'est d'abord le Christ lui-même le premier messager, le Christ accessible aujourd'hui, parce que ressuscité.

La Bonne Nouvelle passe par des « témoins ». Le témoin par excellence, c'est l'Eglise.

Le messager vit « **avec** » les hommes, mais il ne peut jamais être totalement « **comme** » les hommes.

Le messager ne peut jamais se prendre pour l'auteur du message, mais comme le porteur du message d'un Autre.

3. Un destinataire : l'homme :

L'homme, tout l'homme, tout homme.

Mais l'homme est un **être de besoins** (physiologiques, économiques, sécurité, relations sociales, considération, auto-réalisation). L'homme n'accédera à l'Évangile que si ces besoins fondamentaux sont assouvis. L'Évangile ne peut cohabiter avec **la misère**. Mais le destinataire de la Bonne Nouvelle devra avoir une « âme de pauvre ».

Michel DAGRAS, B.L.F., n° 97 (p. 32)

La Mission Vincentienne

1. **Les pauvres**, le vincentien est naturellement porté vers le pauvre.
2. **Aller à tous**, les pauvres, oui, mais sans exclusives de tous les autres ; la Mission est pour tous.
3. **Le service des prêtres**, de ceux qui sont découragés, là où ils manquent, **travailler avec les prêtres**, faire travailler ensemble les prêtres.
4. « **Aller vers** » par le contact individuel de la « visite ».
5. **La simplicité** dans le contact et la prédication.
6. L'éveil à la **responsabilité** des chrétiens.
7. **Le zèle** qui mobilise pour la Mission.
8. Le souci d'amener les gens à **la confession**.
9. Le lien et la dépendance pour la pastorale avec les **responsables de la pastorale** : évêques, curés.
10. **Fête, joie, rassemblement populaire** de la communauté en mission à laquelle on laisse un « souvenir » de la Mission.
11. Mission faite par une **équipe**, une **bande** de missionnaires, comportant le témoignage du groupe.
12. Contenu de la prédication : les grands thèmes de la foi chrétienne recommandés par saint Vincent.

B.L.F., n° 97 (p. 33).

La mission aujourd'hui

QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

1. Pour suivre le Christ Missionnaire du Père et Evangéliste des Pauvres,
 - A quelles « **désinstallations** » dois-je consentir aujourd'hui ?
 - Quels que soient nos communautés, nos implantations, nos groupes d'appartenance, acceptons-nous d'ouvrir nos cœurs et nos portes, d'être **dérangés** pour la réalisation de la Mission ?

2. Pour suivre le Christ Missionnaire du Père et Evangéliste des pauvres,
 - Quel temps consacrons-nous personnellement et ensemble,
 - à la prière **au nom des pauvres**,
 - pour nous laisser **façonner par le Christ** ?
 - Portons-nous cette préoccupation **en Eglise** ?

3. Saint Vincent a travaillé avec d'autres prêtres ;
 - Dans la Mission avons-nous le souci de travailler **avec** les prêtres ? Comment vivons-nous cette **collaboration** ?
 - Comme saint Vincent, avons-nous, dans cette collaboration, le souci **des plus défavorisés**, pour qu'ils puissent être reconnus et rendus responsables ?...

« Comme le Père m'a envoyé,
moi aussi je vous envoie. »

(Jean 20, 21)

« Allez par le monde entier,
proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. »

(Marc 16, 15)

Bibliographie

Constitution dogmatique sur l'Eglise. Lumen Gentium.

Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps. Gaudium et Spes.

Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps. J.Y. Calvez ; C.A.R.S., supplément au n° 286.

Exhortation apostolique sur l'Evangélisation. Paul VI, décembre 1975.

L'Eglise que Dieu envoie. Ass. Episcop., Lourdes, 1981. Ed. Le Centurion.

Mission sans frontière. Ass. Episcop., Lourdes, 1982. Ed. Le Centurion.

Avancer sur la route de la Mission en France. Lourdes, 1983. Ed. Le Centurion.

L'Eglise et la Mission. Pierre Schouver. Ed. Le Centurion, 1975, collection « Croire et comprendre ».

Théologie de l'Evangélisation. Michel Dagrass. Ed. Desclée, 1976.

L'Eglise au cœur. Disciples et prophètes. Bruno Chenu. Ed. Le Centurion, 1982.

Mgr R. Coffy. Ed. Desclée, 1984.

La foi des Catholiques. Ed. Le Centurion, 1984 (ch. 13, L'audace du témoignage).

Pour qu'ils aient la vie. Mgr Guy Herbulot (particulièrement intéressant).

A commander à l'évêché de Corbeil-Essonne.

L'évangéliste en saint Luc. C.M. Martini, cardinal archev. de Milan.

Médias Paul 1985.

**L'Ordonnance du Concile est à respecter
comme venant du Saint Esprit.**

[II, 459]

**Si nous avons un véritable zèle
nous serons bien aises
que tout le monde prophétise,
que Dieu envoie de bons ouvriers
et de nouvelles communautés en son Eglise,
que leur réputation croisse
et que la nôtre diminue.**

[IV, 349]

**Pour beaucoup qu'il y en ait
dans l'Eglise de Dieu,
nous ne manquerons jamais d'occupation,
tant que nous lui serons fidèles.**

[IV, 363]